

Homélie de Mgr Planet :

Il y a un an, j'étais à Lyon, et j'étais réveillé aux aurores par le vicaire général qui m'annonçait la catastrophe qui frappait le département. Il y a quelques jours, j'étais à Lyon et je partageais l'inquiétude qui nous était commune devant la tournure que prenait le temps. Nous avons découvert en effet que nous vivions sous une menace constante. En fait, nous l'avons découvert mais nous le savions. Et quand nous sommes frappés par les événements, alors ils nous rappellent cette précarité. Et bien sûr, la première chose qui nous revient c'est, vous l'évoquiez tout à l'heure, cette tragédie de cette nuit, ce moment que je ne peux connaître que parce qu'on me l'a raconté, mais qui a porté au plus haut la terreur, le deuil, la peine, le questionnement.

Et puis, c'est presque aussitôt, c'est aussitôt, ce mouvement de solidarité fabuleux qui s'est fait d'abord par ceux-là même qui étaient inondés et puis qui petit à petit s'est étendu non seulement dans l'Aude mais dans la France toute entière. D'heures en heures, je recevais les messages de soutien qui venaient des quatre coins de l'hexagone et même de l'étranger. Le plus lointain que j'ai reçu venait du Canada. Quelque chose au milieu du malheur était apparu et c'était cette capacité des hommes à s'entraider, à s'aimer, à se servir.

L'Eglise catholique a fait ce qu'elle a pu, avec des moyens qui sont petits. Mais la présence ici du président de notre Secours catholique nous dit que nous avons quand même essayé d'aller à la rencontre de chacun de ceux qui avaient été dans la peine. Aucun de ceux qui sont venus n'oublieront la célébration à la cathédrale, au début du mois de novembre dernier. Nous étions comme saisis et portés dans l'évocation de ces quinze victimes. Et votre village avait largement contribué, comme on l'a rappelé au début, à faire que ce nombre de victimes soit important.

Aujourd'hui encore, nous sommes sous le coup de ces moment-là. Il y a tellement de choses à reconstruire, tellement de décisions à prendre. Il faut se heurter aux complexités administratives. Il faut se heurter à la difficulté de dialoguer à des systèmes pour qui le profit est d'abord premier. Il faut aussi s'interroger sur l'avenir et faire en sorte que nous puissions non pas empêcher - personne n'a jamais empêché des catastrophes naturelles - mais que nous puissions au moins faire en sorte qu'elles soient moins dévastatrices. Et sans doute d'une certaine façon notre société s'est-elle un peu trop identifiée au pharisien, qui était si fier de ce qu'il savait faire et de ce qu'il faisait et n'a pas toujours eu l'humilité du publicain qui lui était assez conscient de ses limites.

C'est ces multiplicités de choses qui sont entre nos mains désormais. Nous sommes vraiment invités dans ce moment tout particulier de notre histoire, de l'histoire de l'humanité, invités ensemble à faire que ce monde soit un monde infiniment plus vivable, où, même s'il reste un monde précaire, passager, menacé, les catastrophes soient limitées et qu'en tous les cas, dans un pays comme le nôtre qui a des moyens que n'ont pas d'autres pays, ces catastrophes soient les plus contrôlées possibles.

Et nous sommes ici dans la prière, dans l'action de grâce et en même temps dans cette prière d'espérance pour ceux qui sont partis et que nous savons remis entre les mains de Dieu. Et aussi pour toute l'humanité, une espérance que cette humanité soit capable de construire un monde plus humain, qui corresponde à ce que disait l'oraison d'ouverture. L'oraison d'ouverture nous faisait dire, demander à Dieu pour obtenir ce que nous souhaitons de faire ce qu'il commande. Qu'est-ce que l'Écriture nous commande ? Elle nous commande précisément ce respect absolu de la création qui nous est confiée.

Dès le début du récit, l'homme nous est présenté comme un jardinier. Les jardiniers ne détruisent pas leur jardin. Les jardiniers, à moins qu'ils ne deviennent fous, ne construisent pas des jardins qui

sèmeront la mort. Etre les jardiniers du monde, avec ce respect pour ce qui nous est confié et cette certitude que nous avons la responsabilité de tous les autres.

Nous avons vécu une catastrophe épouvantable mais dans ce même temps, à cause de la folie des hommes, des milliers de gens vivent des catastrophes non moins épouvantables et parfois pires. L'extension des feux de forêts, qui n'est pas seulement due au réchauffement climatique, mais aussi à beaucoup d'autres raisons. L'Amazonie ne brûle pas seulement parce qu'il fait plus chaud, mais aussi parce que les intérêts des grands groupes font qu'il faut déboiser l'Amazonie pour pouvoir alors l'exploiter autrement. La guerre partout dans le monde n'a pas d'autre but que de procurer des richesses à ceux qui en ont déjà. Et ici, de même que nous portons dans notre cœur tous les gens qui ont été marqués par les inondations, je vous invite à penser au diocèse jumeau du notre, Fada N'Gourma, au Burkina Faso, qui actuellement est ravagé par une guerre intérieure. Et une guerre qui n'a pas d'autres raisons que de fournir aux grandes puissances l'or et l'uranium que l'on vient de trouver en ces lieux.

Il s'agit donc pour nous de demander au Seigneur la grâce de nous oublier pour avoir une action collective qui nous permette de construire un monde vrai. Ce que vous avez fait dans cette nuit d'horreur en vous aidant les uns les autres. Si dans les catastrophes aiguës, nous pouvons nous retrouver les uns les autres, nous pouvons essayer de faire ensemble que les choses soient le moins pire possible pour survivre ensemble. Alors dans des temps plus paisibles, nous sommes invités aussi, ensemble, à construire un monde qui soit un monde vivable, humain et respectueux. Et pour les chrétiens, qui soit un monde en retour à Dieu.

Quand notre pape a écrit sa lettre encyclique *Laudato Si*, il s'est appuyé sur un penseur qui est venu dans l'Aude il y a très longtemps : Saint Bonaventure. Saint Bonaventure est venu au XIIIe siècle dans notre pays pour présider un grand rassemblement de ses frères à Narbonne. Et c'est là qu'ont été adoptées les conventions qui sont toujours les conventions de tous les franciscains dans le monde. Saint Bonaventure avait une vision du monde extraordinaire. Il disait « Dieu est une fontaine d'amour. Et par nature l'amour déborde. Et c'est du débordement de l'amour de Dieu que naît le monde et les êtres. Et comme en Dieu tout revient à sa source, le monde est invité à revenir à sa source, qui est Dieu ». Lorsque nous permettons à ce monde de retrouver le projet de Dieu en lui, qui est un projet de perfection et de salut, alors nous avons accompli une partie de notre travail de sauver le monde.

Gardons donc entre nous ce recueillement qui est le nôtre, dans la mémoire du malheur, dans l'espérance d'une fraternité qui construise un monde qui soit pour tous les hommes.